

8<sup>e</sup> Hussard

4<sup>e</sup> Garde d'Honneur

la feuille de route n° 5  
la feuille de route n° 5

Mai 2002

Bulletin de l'association Maréchal Suchet

*Éditée par l'Association Maréchal Suchet,  
secrétariat Jérôme Croyet,  
12 rue de la Liberté 01000 Bourg en Bresse*

*Dépôt aux Archives Départementales de l'Ain, R.H.L.63*

\*\*\*\*\*

**Moussa Zumero Al Goussa  
Mamelouk de Napoléon  
1791-1873**

par

Jérôme CROYET,

Historien, Doctorant à l'Université Lumière Lyon II  
Assistant archiviste aux Archives Départementales de l'Ain  
Membre de la société d'Emulation de l'Ain  
Vice président de l'association Maréchal Suchet

Moussa naît le 14 avril 1791 à St Jean d'Acre en Palestine. Il est le descendant d'une ancienne famille noble<sup>1</sup> de la région. Catholique orthodoxe grecque, il est baptisé à l'église St André. Poursuivie par Ahmed D'jezzar comme noble et catholique<sup>2</sup>, la famille Zumero se réfugie à Jaffa où elle refait fortune dans le commerce. Lors de la prise de la ville par le corps expéditionnaire français, le 7 mars 1799, ce dernier, dans le massacre qui s'en suit, tue sa mère, sa sœur et deux de ses frères. Malgré ce coup du sort, les Zumero père et fils décident de lier leur destin à celui de Bonaparte, préférant fuir de nouveau D'jezzar. Les deux hommes rejoignent les rangs de l'armée française en quittant Jaffa de nuit pour rejoindre le Caire, avec dit-on les clefs de la ville<sup>3</sup>. Arrivé au Caire, le père, Antoun Zumero, rentre sans problème dans l'armée, tandis que Moussa se vieillit de deux ans<sup>4</sup> pour pouvoir être incorporé dans les troupes à cheval de la garde consulaire le 4 mai 1799, comme trompette<sup>5</sup> placé sous les ordres du général Dupas. Quoi qu'il en soit, il doit apprendre à rythmer la vie de ses collègues au son de plus de 30 sonneries différentes. D'après Thérèse Blondel Ablon, il fait ses premières armes sous Murat à la bataille d'Aboukir, le 25 juillet 1799, où les Turcs sont rejetés à la mer. Puis c'est le départ de Napoléon et la formation par Kléber, le 25 septembre 1799, d'une compagnie de janissaires à cheval, regroupant turcs et syriens qui avaient assisté les français à St Jean d'Acre, ou qui avaient fui les représailles de D'jezzar Pacha. Réorganisés le 7 juillet 1800 par le général

<sup>1</sup> Un des oncles a été le médecin personnel de Selim III, sultan de 1789 à 1808. Son père est receveur du grand bureau des douanes de Boulak.

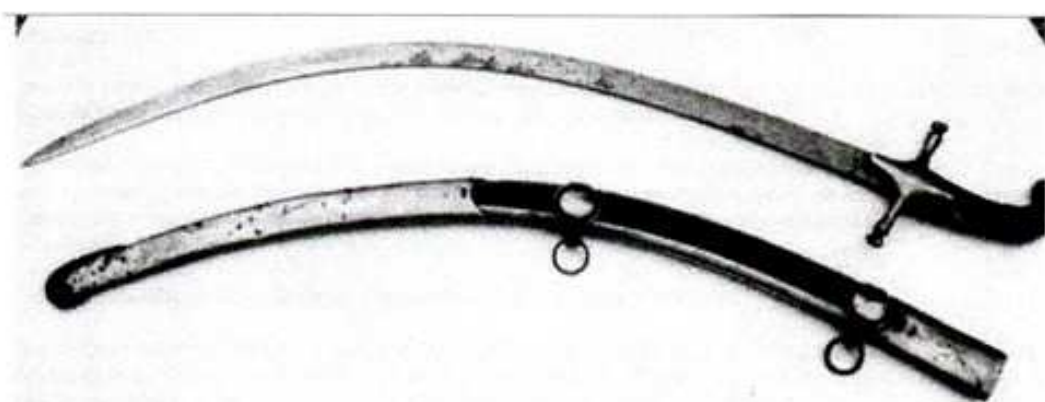
<sup>2</sup> Un autre de ses oncles qui était ministre des travaux publics du pacha Abou Haza fut mis à mort par Ahmed D'jezzar.

<sup>3</sup> Gazette de Lavour, citée par Thérèse Blondel Ablon in Moussa Zumero, dernier mameluck de la Garde Impériale, www.histoire.org.

<sup>4</sup> Sur ses papiers militaires, il dit être né le 12 juin 1789.

<sup>5</sup> Il n'a que 8 ans et mesure 1 m 40.

Menou, ils sont répartis en trois compagnies à cheval de 100 hommes chacune. Le 26 octobre 1800, les 3 compagnies sont regroupées en une seule sous le nom de régiment des mamelouks de la République. Préférant l'exil à la mort, les Zumero quitte la Syrie pour rentrer en France avec le corps expéditionnaire français. Ils arrivent, à 250, à Marseille le 29 septembre 1801. D'abord mis en quarantaine, les mamelouks sont organisés en un escadron de 250 hommes par Rapp, sur ordre de Bonaparte, le 13 octobre 1801. Désirant se les attacher, sans pour autant les intégrer à la Garde Impériale, Bonaparte décide de ramener le nombre de mamelouks à 150, le 7 janvier 1802. Antoun et Moussa, devenu Moïse, suivent l'escadron composé de 13 officiers et 155 hommes à Melun, où il est définitivement organisé le 21 avril 1802. Le décret du 25 décembre 1803 transforme l'escadron en compagnie faisant partie des Chasseurs à cheval de la Garde Impériale, sous les ordres du capitaine Delaître. Antoun, trop âgé fait partie des 44 mamelouks syriens réformés mais admis comme réfugié avec une solde<sup>6</sup> et renvoyés à Marseille<sup>7</sup>. Malgré sa bonne volonté, Moussa est réformé en septembre 1804 pour défaut d'âge. Il est néanmoins recueilli par les hommes de l'escadron, tel que le chef d'escadron Renno, Dasbonne et Isamél, qui sans doute comme enfant de troupe, lui apprennent le métier des armes. Ainsi, Moussa, suit l'escadron au camp de Boulogne puis c'est Austerlitz, Pultusk, Golymin et Eylau où les mamelouks se couvrent de gloire. Ce n'est que le 10 octobre 1808, que Moussa est intégré dans l'escadron, à l'âge de 16 ans, comme l'avait prévu Napoléon.



*Sabre de Moussa Zumero*

Il part pour l'Espagne. Le 29 décembre 1808, au combat de Benavente, contre les troupes du général anglais Hill, il est blessé d'un coup de sabre au front. Cette action lui vaut une demande de Légion d'honneur et les félicitations de ses chefs : « *il a servi avec la plus grande bravoure* »<sup>8</sup>. Alors que débute l'année 1809, il quitte l'Espagne « *pour combattre à Wagram* »<sup>9</sup>, sans doute comme aide de camp. Puis c'est le retour dans la péninsule ibérique jusqu'en 1812. Durant la campagne de Russie, les mamelouks se montrent une fois encore d'une grande efficacité avec leur sabre courbe qu'ils brandissent à hauteur des têtes qui tombent sans effort, juste avec la courbure du sabre et la vitesse du cheval, ainsi, ils chargent le 26 octobre 1812 à Gorodina pour dégager Napoléon entouré de cosaques. Durant la retraite de Russie, Zumero souffre du froid. Larrey doit lui soigner les pieds, gelés. Il perd néanmoins la majorité de ses orteils. En 1813, Zumero, à qui la froideur russe n'a pas enlevé le courage, charge à Lutzen, Bautzen, Gorkitz et Duntzlau. Il est blessé à Altenbourg, en délivrant son lieutenant de trois hussards prussiens<sup>10</sup>. Durant la campagne de France en 1814, il est de nouveau blessé à Courtrai le 31 mars d'un coup de lance au bras gauche. Le 10 mai il est fait brigadier et reçoit la citation suivante : « *ce militaire qui s'est toujours bien conduit est par sa bravoure et l'exactitude à remplir son service, digne de la bienveillance de son Excellence le ministre de la*

<sup>6</sup> Le décret du 25 décembre 1803 prévoit que « *les vieillards, les femmes et les enfants de même nation, réfugiés près de cette compagnie, recevront...les secours qui leur ont été accordés...tous les hommes hors d'état de service qui se trouvent dans l'escadron seront portés sur le tableau des réfugiés et traités comme eux* ».

<sup>7</sup> Son père décède octogénaire à Chaumes.

<sup>8</sup> citée par Thérèse Blondel Ablon in Moïse Zumero, dernier mameluck de la Garde Impériale, [www.histoire.org](http://www.histoire.org).

<sup>9</sup> Thérèse Blondel Ablon in Moïse Zumero, dernier mameluck de la Garde Impériale, [www.histoire.org](http://www.histoire.org).

<sup>10</sup> Il en tue un et blesse les deux autres.



guerre »<sup>11</sup>. Durant la 1<sup>ère</sup> Restauration, les Mamelouks, sont incorporés au corps royal des Chasseurs de France. Durant les Cent Jours, si Roustam fuit le retour de Napoléon, Moussa Zumero est à Waterloo. Durant la retraite qui suit la défaite, Moussa est porté déserteur, comme beaucoup d'autres, avec armes et bagages, le 17 juillet 1815. De retour en France, il met à jour sa situation militaire. Alors que ses camarades qui rejoignent Marseille pour regagner l'Orient sont massacrés par la population marseillaise, lui s'installe 253 rue St Martin à Paris. Surveillé par la police, il se marie néanmoins, le 2 avril 1816, avec Anne Gaucher<sup>12</sup>, originaire de Chaumes, dans les environs de Meulun. Son parrain est le comte de Latour-Maubourg, gouverneur des Invalides. La cérémonie a lieu à l'église St Roch à Paris, où son cousin, Youssef Sabbagh, aumônier des mamelouks officie. De ce mariage naissent un garçon et une fille. Après 10 ans de surveillance et de suspicion, il obtient une place de directeur des postes en 1825, grâce au soutien de Larrey, du baron de Sacy et du comte de Latour-Maubourg, à Mormant, en Seine et Marne. Malgré l'obtention de cette place, il garde sa pension militaire, mettant ainsi sa famille financièrement à l'abri de la gêne. Le 21 mai 1832, il est nommé directeur des postes de Lavarut dans le Tarn. Mais sa nouvelle position semble déplaire à deux intendants militaires toulousains qui lui refusent le cumul de sa pension et de son salaire. Ils cherchent durant 10 ans à l'en priver. Malgré l'appui du préfet du Tarn, l'administration tranche en faveur des intendants militaires en octobre 1842, en lui supprimant sa pension. Il est nommé à Chalet dans le Maine et Loire en 1844, puis à Lorient. Il obtient la Légion d'honneur et la médaille de Ste Hélène le 29 mai 1854. Admis à la retraite, il se retire à Lavarut, où il décède le 9 mai 1873. Le 11 mai, lors de son enterrement au cimetière communal, la municipalité lui rend les honneurs.



Deux portraits de Moïse Zumero à la fin de sa vie

### Le 1<sup>er</sup> mameluck de l'Empire

Contre toute attente, on pourrait facilement imaginer que le premier mameluck de la Garde Impériale soit un jeune homme natif du proche orient. La réalité en est toute autre. Pierre François Rouyer est né le samedi 19 août 1775 à Ambronay. Il est baptisé le lendemain en présence de son parrain, chanoine à la collégiale de Varambon et d'un de ses oncles notaire. Jeune homme favorable aux idées révolutionnaires, il devient membre de la société populaire d'Ambronay du 13 Frimaire an II au 25 Brumaire an III. Il quitte le Bugey pour l'armée en brumaire an 3. Il passe dans les Guides de l'armée d'Italie. Il est en Egypte dans les Guides de Bonaparte.

<sup>11</sup> citée par Thérèse Blondel Ablon in Moïse Zumero, dernier mameluck de la Garde Impériale, [www.histoire.org](http://www.histoire.org).

<sup>12</sup> Elle est apparentée à Charlotte Corday.

Lors de la campagne d'Egypte, il passe dans les mameluks de la Garde des Consuls en l'an 8 avec le matricule n°1. Maréchal des logis et adjudant en l'an 10. Adjudant sous lieutenant en l'an 12. Chevalier de la Légion d'Honneur en l'an 12. Lieutenant en 1808, il est blessé à la bataille d'Eylau puis à Madrid le 2 mai 1808. Il est de nouveau blessé à Saragosse. Capitaine au 29<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval en 1811. Capitaine dans la compagnie d'élite du 15<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval. Chevalier de la Légion d'Honneur. En Décembre 1814, le général Damas, commandant la gendarmerie de Paris demande pour Rouyer la Croix de St Louis, mais le retour de Napoléon l'empêche de recevoir sa décoration. Il vit retiré à Ambérieu en Bugey en 1819.



MAMELUKS.  
Officier. 1895.

Une bibliothèque à découvrir

Au quartier Général Frère, le cercle mixte de la garnison de Lyon possède une bibliothèque comprenant une collection de plus de 30 000 ouvrages.

Cette bibliothèque est ouverte au public du lundi au vendredi de 9h30 à 11h30 et de 12h30 à 16h. Elle ferme le mardi à 18h et le vendredi à 14h30. La possibilité existe d'emprunter les ouvrages pour les consulter chez soi.

Bibliothèque du cercle mixte de la garnison de Lyon, quartier Général Frère, cercle Bellecour, 22 avenue Leclerc, 69007 Lyon.

Tél : 04.72.80.45.47.

OU COUCHER CE SOIR ?

**BILLET DE LOGEMENT.**

**M A I R I E · D E · L Y O N .**

**M.**

dans son appartement, rue  
logera pour  
conformément à la loi du 23 mai 1792.

Lyon, ce

jours

1806.

ou celui qui l'a remplacé

N.°

M.°

**Le MAIRE de la Ville de Lyon :**

*Par autorisation,*

Ce Billet restera au pouvoir de celui qui logera les Militaires.

**LE CHEF du Bureau militaire**

